



Conseil économique et social

Distr. générale
1^{er} décembre 2015

Original : français

Commission du développement social

Cinquante-quatrième session

3-12 février 2016

Suite donnée au Sommet mondial pour le développement social et à la vingt-quatrième session extraordinaire de l'Assemblée générale : thème prioritaire : repenser et renforcer le développement social dans le monde contemporain

Déclaration présentée par le Centre africain de recherche industrielle (CARI), organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social*

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* La présente déclaration n'a pas été revue par les services d'édition.



Déclaration

Le développement social dans le monde contemporain aurait pu être un questionnement sans objet au regard des acquis de la civilisation mondiale du moment. En effet, la forte internalisation de la vie économique et sociale, le progrès technique, scientifique et social constituent une réalité objective qui témoigne de grandes conquêtes de l'humanité.

L'humanité a fait d'extraordinaires progrès technique notamment quant à maîtriser les forces de la nature. Celle-ci a mis au service de la civilisation les fruits d'une révolution scientifique et technique qui, par son ampleur et son niveau, n'est comparable à aucune révolution scientifique ou industrielle du passé, ce qui aurait pu être la base d'un développement social sans précédent. Mais hélas, en même temps, l'humanité n'est pas en mesure de contrecarrer des conséquences négatives comme l'apparition de l'arme thermonucléaire et d'autres types d'armes de destruction massive ; elle est incapable de prévenir de très graves perturbations du milieu naturel, de tolérer les différences entre les hommes et leurs assises culturelles : la couleur de la peau, la pratique des cultes, la gestion du sexe, les régimes politiques, les phénomènes historiques de la famille, etc.

Certains États possèdent des nombreuses ressources naturelles, en quantités importantes, d'autres en sont dépourvue, d'autres enfin n'en ont pratiquement pas. L'intolérance et le refus d'accepter la différence entre les hommes et les peuples appellent les conflits pour détruire tous les acquis et ramener constamment l'humanité à la case de départ.

Comparé à toutes les périodes antérieures de l'histoire, le XXI^e siècle est marqué par une évolution sociale extrêmement poussée, sous tous ces aspects, des forces productives. C'est tout à fait vrai que la principale d'entre elles, l'homme.

Commençons par noter qu'en fin de l'année 2015, la population de la terre a atteint 7 milliards, alors qu'au cours de 30 siècles précédents, en d'autres termes depuis le début de notre ère, cette croissance n'a été que de 1,2 milliards d'hommes. Au cours de 15 décennies, la production industrielle mondiale s'est multipliée par 15 environ, connaissant au demeurant des très profondes mutations qualitatives : à très bref délai, au regard de l'histoire universelle, l'homme a maîtrisé l'énergie électrique, puis atomique, il a fondamentalement transformé ses outils et ses moyens de production, il a appris à créer des substances nouvelles dont certaines ont des propriétés programmées à l'avance.

Pour la première fois depuis ses origines, l'homme a franchi le seuil du cosmos, qu'il a commencé à prospecter, il a pénétré les secrets de l'océan et a fait des progrès considérables afin d'en utiliser les richesses. L'automobile, l'avion, la radio, la télévision offrent désormais, des possibilités matérielles, inconnues jadis, de communication entre les hommes, les pays et les peuples.

Le XX^e siècle déjà, était fait des changements sociaux très importants, il a ouvert des perspectives résolument nouvelles en ce qui concerne l'accès de centaines de millions d'hommes à une vie sociale active, à la culture, aux acquis de la civilisation mondiale.

Mais hélas, toutes ces mutations heureuses n'ont pas été au rendez-vous de tous les peuples, là où la bonne gouvernance a été déficitaire comme en Afrique, l'homme vit dans une dépression incroyable : pas d'accès aux services de base :

lgement, alimentation, eau, électricité, habitat, soins de santé, éducation, etc. Bref une pauvreté qualifiée d'extrême. Cette situation s'aggrave encore et encore dans ce XXI^e siècle dans les pays où la démocratie n'est pas au rendez-vous. Cas des Africains, surtout ceux au sud du Sahara. Le politique enfreint toute action de développement social des peuples. La mauvaise gouvernance est la seule pratique des gouvernants en complicité avec les multinationales, uniquement pour préserver leurs intérêts au détriment du développement social. Si l'on y prend pas garde, à l'horizon 2030 lors de l'évaluation des objectifs de développement durable, nous serons tous surpris de constater que la plupart de ces objectifs ne seront pas atteints, surtout ceux ayant trait à l'homme et à la planète.

Au regard de tout ce qui vient d'être dit, repenser et renforcer le développement social dans le monde contemporain, c'est prêcher dans le monde la culture de la paix, le bienfait de la différence entre les hommes et les peuples et ainsi la solidarité bien comprise entre les peuples et les générations.
